

TOUR DE VIS CONTRE L'ÉCOLE DE L'ÉMANCIPATION



**Fondé en 1947 par Célestin Freinet,
le mouvement de «l'école moderne »,
qui prône l'entraide, la coopération
et la «responsabilisation par le collectif »,
est dans le collimateur du ministère.**

Il n'y a pas qu'une seule façon d'apprendre, contrairement à ce que voudrait faire croire le gouvernement. Aujourd'hui encore, la pédagogie Freinet n'est pas aux marges de l'éducation nationale. Son esprit et ses principes d'égalité et de solidarité demeurent d'une puissante actualité.

Et c'est bien ce qui dérange ses détracteurs.

Une mutation d'office, Célestin Freinet en fit l'expérience dès 1933, quand un préfet lui notifia la sienne «dans l'intérêt de l'école laïque »... Il ne dut alors qu'au soutien de Jean Zay, l'illustre ministre de l'Éducation nationale du Front populaire, de pouvoir continuer à travailler en ouvrant «son» école, à Vence (Alpes-Maritimes), aujourd'hui classée au patrimoine de l'Unesco. C'est dire si les rapports de la pédagogie Freinet avec l'institution n'ont jamais été simples. Fondé en 1947 par le pédagogue pour perpétuer ses principes, l'ICEM (Institut Coopératif de l'École Moderne) a dû attendre 1984 pour être agréé comme «association éducative complémentaire». Malgré ses 6 500 adhérents et 65 groupes départementaux, il reste en butte à une baisse constante de ses subventions, directes (divisées de moitié depuis 2003) ou indirectes (nombre de postes d'enseignants mis à disposition).

Dans les écoles qui pratiquent la pédagogie Freinet, les enseignants se voient mettre des bâtons dans les roues : difficultés à se faire nommer dans les écoles, refus de stages, remise en cause de la liberté pédagogique avec, notamment, le récent projet du ministre d'imposer à tous un unique manuel de lecture, pressions sur le fonctionnement des écoles, les évaluations... jusqu'à une répression brutale, comme celle qui vise Hélène Careil et l'école Marie-Curie de Bobigny (*lire page 43*).

Élise Freinet, indissociable de son mari dans l'aventure pédagogique, n'écrivait-elle pas en 1969 : «Le ministère de l'Éducation nationale est toujours enfoncé dans le même immobilisme et donne le change par des vœux pieux qu'il laisse à d'autres le soin de réaliser» ?

SOUPE DE RECETTES NEUROLOGIQUES

Revenu blessé aux poumons de la Première Guerre mondiale, Célestin Freinet s'inscrit alors dans le mouvement dit de l'« école moderne » aux côtés d'autres grands pédagogues comme Maria Montessori, Alexander Neil, Ovide Decroly ou Adolphe Ferrière. Avec Élise, enseignante et peintre, ils mettent au point des « techniques » fondées sur l'expression et la créativité des enfants, la coopération, l'expérimentation. Dans cette démarche, l'enseignant n'est plus le seul maître à bord : il lui revient de susciter et organiser le travail choisi par les enfants. Texte libre et imprimerie, journal et correspondance, enquête et étude du milieu via les sorties et séjours scolaires, réunion coopérative (ou « conseil ») qui décide de la vie de la classe, créations mathématiques... en sont les moyens. Sans oublier les recherches documentaires, aboutissant à la célèbre collection de la « Bibliothèque de travail » (BT), utilisée par des générations d'élèves bien au-delà des cercles Freinet, témoignant de ce que cette pédagogie a infusé et infuse encore dans tout le système scolaire.

Compagnon de route du PCF, auquel il adhéra dès 1926 avant de s'en éloigner en 1952, Freinet était un homme de principes... pédagogiques, qu'il appelait les « *invariants* ». Parmi ceux-ci, « *l'enfant est de même nature que l'adulte* » ; ou celui qui, écrivait-il en 1964, deux ans avant sa mort, « *justifie tous nos tâtonnements et authentifie notre action : l'optimiste espoir en la vie* ».

Quand aujourd'hui, Jean-Michel Blanquer et sa garde rapprochée voudraient faire de l'éducation une soupe de recettes neurologiques intangibles, délibérément ignorantes de toute réalité sociale, que les enseignants et élèves devraient ingurgiter de force, Freinet écrivait des 1927: « *L'éducation n'est ni gavage ni dressage; elle est élévation maximum de l'individu et ne peut être déterminée ni imposée du dehors.* »

Les défenseurs de la liberté ne sont pas forcément où l'on voudrait nous le faire croire.

NICOLAS MATHEY ET OLIVIER CHARTRAIN
olivier.chartrain@humanite.tr

Du 8 au 14 avril 2021 **L'HUMANITE DIMANCHE**

***«Ni gavage ni dressage, l'éducation
est élévation maximum de l'individu
et ne peut être déterminée
ni imposée du dehors. »***

Célestin Freinet